

Tout est dans la manière

Par Richard Beudet, B.A., M.Sc. - *Éthologue*

Hallucinations, agressivité, aboiements excessifs, anxiété ou détraqué ne sont pas exclusif à l'humain. Ils affectent aussi certains chiens. Leurs comportements, parfois amusants, parfois irritants, amènent le propriétaire à se demander si le chien n'a pas tout simplement déraillé. A moins d'être aussi doué que le Dr Doolittle pour le langage des bêtes, il est bien difficile de savoir ce qui afflige nos compagnons à quatre pattes et les rend, tout à coup, bizarres. A la lumière de cette difficulté, nous recherchons des explications pour ne pas prendre le mors aux dents ou envisager l'euthanasie. La connaissance éthologique vous permettra d'identifier la cause ou la source du stress, de comprendre le pourquoi et de modifier le comportement de votre animal.

Votre chien pourchasse sa queue à en perdre l'équilibre, il gruge tout en votre absence, il est agressif avec votre belle-mère ou il fugue chez vos voisins. Décidément, votre chien semble avoir perdu la tête ! En apparence simplistes, parfois attribués à une personnalité hors de l'ordinaire, ces comportements sont souvent l'expression d'un malaise beaucoup plus profond. Lorsque votre chien pose tel ou tel comportement, il cherche à modifier une situation dans son milieu à son avantage. On dira alors que son comportement est normal même s'il est dérangeant. La source du bobo se trouve dans une dysfonction de la communication ou dans un problème de comportement.

L'éthologue procède à l'analyse du comportement et de la problématique impliquée. Bien sûr, l'éthologue effectue une étude du milieu, de la relation entre le maître et son chien, des réflexions du maître lors de l'entretien, des signes cliniques et des observations du comportement. Il est important pour l'éthologue de comprendre l'origine ou la source principale du problème. En d'autres mots, le problème n'est pas toujours entièrement de la faute du propriétaire.

Combien de conseils m'a-t-on prodigués depuis que j'ai un chien ! Lors de l'éducation de Gretta plusieurs éducateurs y sont allés de leurs recettes : « pour le placer, ce qu'il lui faut, à ton chien, c'est quelques bons coups de journaux sur la tête », ou alors le célèbre et toujours surprenant « s'il est malpropre, mets-lui le nez dedans » ou encore : « il te faut une formation en obéissance ».

L'éthologie est donc une branche des sciences biologiques ou psychologiques concernée par l'étude du comportement animal. Elle a pour but de décrire et de comprendre les comportements qui caractérisent une espèce donnée. Son approche est méthodique en ce sens qu'elle se base sur des observations planifiées et répétées, rejetant les simples constatations anecdotiques.

Puisque l'éthologie est concernée par l'étude des comportements, il est utile de définir ce que l'on désigne par ce mot. La définition la plus simple que l'on puisse donner est de dire que le mot « comportement » désigne une unité d'action. Pour prélever leur nourriture, pour se reproduire, pour se mettre à l'abri ou pour échapper à des prédateurs, les animaux doivent organiser leurs activités. Ces actes, cette manière d'agir, c'est ce qu'on appelle le « comportement ». Tout comportement peut donc être considéré comme une unité d'action répondant à un ou plusieurs besoins de l'individu. L'ensemble des comportements constitue l'éthogramme, c'est à dire la façon de « réagir à » et « d'agir sur » son environnement physique et biologique.

Enfin, selon ma formation en psychologie, anatomie et physiologie vétérinaires et plusieurs années d'expériences en consultation, je crois qu'il est possible de collaborer, d'échanger et de poursuivre la recherche afin de répondre aux questions qui se posent. D'une façon comme de l'autre, nous ne pouvons pas laisser le domaine entre les mains de personnes moins qualifiées. Il est donc impensable de laisser échapper un domaine si fascinant et si riche d'informations. Il est essentiel, pour le bien-être de la gent canine, que nous collaborions entre nous et que nous aidions les professionnels en diffusant nos informations et en structurant cette profession. Ce malaise, au Québec, n'est pas unique au monde. Mais pourquoi sommes-nous incapables de trouver des solutions comme les Américains ou les Européens ?

Nonobstant les problèmes pathologiques ou comportementaux, il existe plusieurs dysfonctions de la communication dans le milieu. Plusieurs exemples démontrent assez bien l'attitude que l'on adopte le plus souvent lorsqu'on tente d'inculquer à notre compagnon certaines règles en vue de son intégration à la maisonnée. Avoir recours constamment à la punition (tape, coup, choc ou autre) lorsque vient le moment d'établir une relation satisfaisante avec son chien, n'est certes pas le meilleur moyen d'obtenir sa collaboration. Il faut réaliser que celui-ci n'est pas en mesure de saisir qu'on le punit parce qu'il a fait quelque chose de « répréhensible » ou de « moralement incorrect ». Lui attribuer une telle capacité, c'est l'élever au rang humain. Il est, par contre, en mesure d'associer la punition au comportement qu'il vient de poser, à la condition que ces deux événements soient presque parfaitement concomitants. Il n'en demeure pas moins que le recours à la punition pour éduquer son chien reste une entreprise hasardeuse.

Si, malgré tout, le propriétaire croit devoir utiliser la punition, il lui faut se rappeler que la correction employée devra être en fonction de l'animal et non pas de la « faute » commise. Il ne faut pas céder à la tentation d'employer une correction physique. L'expression de votre désapprobation par un seul « NON ! », ferme, sans discours constitue, pour la majorité des chiens, une punition suffisante. Malgré tout, il nous apparaît préférable de devenir le maître de son chien en lui enseignant une base hiérarchique et en récompensant les comportements adéquats plutôt qu'en usant de la punition en tentant de l'assujettir.

Le chien est un animal qui vit en société organisée. Il se reconnaît et communique avec les autres par différents signaux. La vie de groupe est régie par un ensemble de règles. Lorsqu'il arrive à la maison, c'est avec ce bagage qu'il s'intègre à sa nouvelle famille. Celle-ci doit servir de régulateur de ses comportements. D'entrée de jeu, affirmez-vous comme le maître. Afin d'éviter les situations conflictuelles qui risquent de survenir si votre position est ambiguë, vous devez faire comprendre à votre chien que vous êtes le meneur.

Il est important de se rappeler que le concept d'égalité si cher à la gent humaine n'existe pas dans le monde canin : un chien doit apprendre à se détacher socialement de ses premiers êtres d'attachement vers le quatrième mois. Il pourra assister à vos repas à distance seulement, il ne pourra plus être à proximité de son maître pendant son sommeil. Si vous n'agissez pas ainsi, c'est lui qui le fera. Mais attention au despotisme (pouvoir absolu) ! Il vous suffit d'enseigner rapidement à votre chien à respecter ce que vous voulez en exigeant quelque chose de lui, par exemple, s'asseoir sur demande, avant de lui prodiguer les caresses qu'il vient chercher. Développez un système de communication efficace : les mêmes gestes et paroles, simples, répétés souvent dans un contexte où le chien est en mesure de saisir ce que vous attendez de lui vont rapidement porter fruit.

Posséder un chien est une grande source de satisfactions quand on sait y faire. Il suffit de savoir être patient, ferme et juste. Rappelez-vous qu'un maître constant dans ses demandes,

qui se donne la peine de renforcer les comportements adéquats de son chien, a bien peu de chances de voir son autorité contestée par ce dernier. Au contraire, il appréciera cette stabilité et sera pour vous un indéfectible compagnon. Sinon, votre chien pourrait évoluer comme Dr Jeekyll et Mr Hyde.

Nous disposons de données épidémiologiques qui en montrent l'importance. Parmi les multiples formes que peut prendre l'agressivité, celle liée à la dominance apprise semble la plus fréquente. La socialisation précoce du chien, l'éducation à l'obéissance et la responsabilité du propriétaire à l'égard de son animal sont des facteurs importants dans la prévention des conduites agressives. Un manque de contacts physiques avec le milieu ou l'isolement en très bas âge contribue à déterminer des niveaux de détresse émotionnelle plus élevés chez les chiots. Cette émotivité exacerbée, associée à l'absence d'entraînement adéquat et à une négligence de certains propriétaires sont cause de nombreux problèmes. L'éducation à l'obéissance n'est pas toujours une nécessité ou une obligation pour modifier des comportements résultant d'un manque de socialisation.

Les problèmes de comportement constituent la raison principale des euthanasies. La pratique vétérinaire ou éthologique a noté que 39 % des animaux seront éliminés par leur propriétaire avant qu'ils atteignent l'âge de douze mois et 15 % d'entre eux le seront après la première année. Ce n'est pas seulement une préoccupation professionnelle; c'est aussi la votre. J'espère donc, pour le bien-être de nos animaux que les diverses instances ou organisations se mettent d'accord pour aider les propriétaires sans que ceux-ci n'infligent la douleur à leur animal.

Attribuer la réussite ou l'échec à la présence ou l'absence d'autorité est une démarche réductrice. L'autorité n'est pas un résultat fondé sur des actions et des renforcements. Elle exclut toutes manœuvres persuasives ou séductrices. Elle permet d'obtenir du chien des comportements identiques dans des situations différentes par des méthodes d'éducation non génératrices d'anxiété. Elle permet alors d'amener le chien à privilégier les signaux du maître et de développer ses capacités cognitives. Le maître doit s'impliquer dans l'éducation, à l'insertion hiérarchique et à l'orientation des divers comportements de son chien afin d'éviter des troubles du comportement ou une dysfonction de la communication.

L'éthologie est une discipline fascinante où on ne finit jamais de découvrir des choses. Elle permet la sauvegarde de nos animaux.

Richard Beaudet, B.A., M.Sc.
Éthologue